

Les haies sont au bocage
ce que le sable est à la dune :
une raison d'exister.

Chiffres-clés

- Les Hauts-de-France comptent **45 000 kilomètres** de haies (la circonférence de la Terre est de 40 000 kilomètres...)
- Les prairies occupent **10 %** de la surface régionale.
- Dans les Hauts-de-France, **23 %** des espèces de plantes vasculaires* indigènes sont des Poacées*.
- La richesse floristique moyenne des prairies de la vallée de la Sambre (Avesnois) est passée de **27 espèces** par relevé (en 1961) à **20 espèces** par relevé (en 2016). La Grande marguerite, qui était présente dans plus de **30 %** des relevés en 1961, ne l'était plus qu'à hauteur de **5 %** en 2016.

Dans la région

Délimiter des zones bocagères est un exercice périlleux, car avant d'être un milieu naturel, le bocage est un paysage. Il est un espace de rencontre avec l'Homme, un espace façonné, un espace vécu. Avec le bocage, la science est poussée dans ses retranchements ; elle se heurte à l'émotion. Toutefois, il existe quelques moyens de contourner cette difficulté, car le bocage, c'est aussi du tangible, du concret. Des haies, d'abord. Elles sont au bocage ce que le sable est à la dune : une raison d'exister. Des prairies, ensuite, bien que les cultures prennent de plus en plus souvent le relais. Des mares, enfin. Pour abreuver les bêtes, c'est quand même plus pratique. Il arrive, c'est vrai, que l'un ou l'autre bois, l'un ou l'autre verger vienne sublimer la puissance poétique de ce tableau.

Dans les Hauts-de-France, le bocage est un peu ballotté. Avec la Thiérache et l'Avesnois, il penche clairement à l'est. Là-bas, les haies sont souveraines : elles s'évadent des grands massifs forestiers jusqu'à être autonomes et former un maillage presque parfait. Le contrepoint est assuré par la boutonnière* du Boulonnais. La mare, la haie, la prairie, le verger, tout y est. En outre, le rebond des collines adoucit un paysage qui n'en avait pas vraiment besoin, et les coteaux calcaires cernent l'ensemble comme pour mieux le valoriser. Le bocage s'accommode bien des boutonnières. Leur centre évidé piège l'humidité et leurs rebords (légèrement) pentus contrarient (un peu) le travail des engins. Avec ses herbages frais, ses haies vives et ses innombrables ruisselets, le pays de Bray est là pour le confirmer. Bien installé dans le sud-ouest de la région, il parfait l'équilibre que le Boulonnais et l'alliance Avesnois/Thiérache avaient déjà trouvé.

Sorti de ce triangle vertueux, le bocage végète. Il résiste sur les buttes argileuses du Noyonnais et s'émiette dans le sud de l'Aisne. Dans le Houtland, son état tient plus de la relique que de l'archétype. Les vallées alluviales* de l'Oise, de la Scarpe et de la Lys lui offrent un sursis, et dans



Cette carte, issue du croisement de deux données (les densités respectives de prairies et de haies), met en évidence les secteurs les plus bocagers. - ORB Hdf, 2019



Le bocage à Luzoir, en Thiérache - N. Lalau

de la Grande marguerite). Seulement voilà, quand ces dernières déploient de grandes fleurs colorées, notre herbe se contente de quelques frêles épillets*.

de la Grande marguerite). Seulement voilà, quand ces dernières déploient de grandes fleurs colorées, notre herbe se contente de quelques frêles épillets*.

Chez les Poacées, la fleur est réduite au strict minimum : les organes sexuels. Pourquoi en faire plus ? Les étamines (organes mâles) exhibent leur anthère*, le vent y récolte le pollen, puis le redistribue aux pistils (organes femelles). Encore faut-il avoir la chance d'en arriver là. Dans les prairies de fauche, tout va bien : le Fromental et le Brome mou ont le temps de dresser leur tige et de sortir leurs fleurs. Dans les pâturages, c'est une autre histoire : il faut se mettre à ramper pour éviter la dent du bétail et supporter son sabot. À ce petit jeu, l'Agrostide stolonifère est plutôt adroite. Comme son nom l'indique, elle envoie des stolons* conquérir la prairie. Tels des agents secrets en mission, ils se coulent dans le tapis végétal et s'enracinent à la moindre opportunité. Les étamines et les pistils peuvent rester dans les cartons, la reproduction est végétative ! Une autre

L'or vert

Dans une prairie, il y a des Petits rhinanthès, des Centaurées trompeuses, des Colchiques d'automne et des Gesses des prés. Mais dans une prairie, il y a aussi des Poacées*. Si le nom ne vous dit rien, soyez rassurés, il n'est pas fort usité. On préfère parler d'herbe. Celle que l'on coupe, que l'on piétine, que l'on oublie de regarder. Il y aurait pourtant de quoi faire : les Hauts-de-France comptent plus de 320 espèces différentes. C'est, à peu de choses près, autant que chez les Astéracées (famille des pissenlits et



Le Dactyle aggloméré, étamines* au vent - J.-C. Hauguel

solution consiste à produire de multiples tiges secondaires à partir de la plantule initiale (on parle de tallage), pour densifier la touffe et la rendre plus compétitive. Mais ce comportement n'intervient généralement qu'à la suite d'une perturbation, qu'elle soit naturelle (broutement) ou provoquée. En scarifiant les terrains de football, on obtient ainsi un beau gazon « anglais », et en passant le rouleau sur les champs de céréales, on accroît les rendements



La mort d'un arbre têtard,
c'est aussi le tissu reliant
l'Homme à la nature qui
s'effiloche un peu plus.

de façon notable. Enfin, pour les plantes qui veulent fleurir à tout prix, il y a toujours la possibilité d'attendre une éclaircie : le troupeau qui change miraculeusement d'enclos, qui oublie un coin de prairie ou le refuse sciemment, faute d'espèces appétentes.

La grande famille des Poacées est une famille botanique comme une autre, avec ses propres règles de vie. Pourtant, en ville comme à la campagne, nous avons tendance à l'ignorer, voire même à la mépriser (une tonte tous les quinze jours, c'est effectivement du mépris). Et cela pour une simple question d'apparence. Mais soyons sérieux, avec le quart de la flore vasculaire* des Hauts-de-France, vous ne croyez pas que les Poacées méritent plus de reconnaissance ?

La précieuse

On a déjà tout écrit sur la haie ; on ne compte plus les ouvrages qui traitent de sa structure, de sa composition, de son entretien et de ses usages. Pour autant, on ne peut s'empêcher d'y revenir. À croire que nous n'avons toujours pas pris conscience de son importance.

La haie est un haut lieu de biodiversité. Sur trois étages (les strates herbacée, arbustive et arborescente), la flore y accueille la faune en lui souhaitant de passer un agréable moment. Il y a de quoi se restaurer : le menu printanier, à base de fleurs, est destiné aux insectes, alors que le buffet automnal, très fruité, est travaillé pour les oiseaux. Il y a également de quoi se reposer, à tous les niveaux et en toutes saisons, que l'on soit sédentaire ou de passage dans la région. Le Hibou moyen-duc peut s'appuyer contre le tronc d'un arbre, l'Oreillard roux (une chauve-souris) se réfugier sous son écorce décollée, et le Lièvre commun gîter dans l'entrelacs de ronces qui habille son pied. La haie garantit enfin toute l'intimité requise pour les amours : l'ambiance est tamisée par les grandes feuilles du Noisetier, la sécurité assurée par les épines du Prunellier.

Pour le monde agricole, la haie est une alliée très précieuse. Elle protège le bétail des rayons du soleil, et les cultures des vents trop violents. Elle lutte aussi activement contre l'érosion. Tout en maintenant la terre en place, ses racines facilitent l'infiltration de l'eau ; le ruissellement est freiné, la fuite du sol plus qu'un mauvais souvenir.

La haie produit des mûres, des châtaignes, des noisettes, et nous n'avons aucun scrupule à lui chiper. La haie produit du bois. Il sera d'œuvre si l'arbre est entretenu en haut jet*, de chauffage si on part sur une cépée*. La haie structure le territoire, et elle le fait bien. Elle souligne les ruisseaux, lisse la topographie et enveloppe les chemins de douceur et de secret. La haie raconte une histoire, surtout. Une longue histoire de complicité entre l'Homme et son bocage. Si seulement cette aubépine plessée* pouvait s'exprimer...

Au-delà de ses multiples intérêts, au-delà du factuel et du chiffré, la haie est tout simplement un objet de contemplation. Elle a ce quelque chose de sacré qui nous fait dire, à nouveau, que nous n'avons pas fini d'en parler.



Le Lièvre commun aux aguets - E. Penet



La Chevêche d'Athéna est une petite chouette (25 centimètres du bout du bec à la pointe de la queue) un peu rondelette. Elle est aussi, avec le Hibou des marais, le plus diurne de nos rapaces nocturnes. Il lui arrive en effet d'être active le matin et en fin d'après-midi, notamment vers le mois de juin, lorsqu'il faut ravitailler les petits. L'espèce peut occuper des habitats très variés, à condition qu'ils comprennent des zones de végétation rase (pour chasser des invertébrés) et des cavités (pour nicher). Avec ses pâtures bordées de saules têtards et plantées de vieux arbres fruitiers, le bocage lui convient tout à fait. - M. Vandebroucke

Les trognes

« Visage épanoui d'une personne qui a bien mangé et bien bu », telle est la définition d'une trogne. Vous vous demandez ce que vient faire ce mot dans un ouvrage sur le patrimoine naturel ? Approchez-vous donc d'un arbre têtard. Un arbre quoi ? Décidément...

L'arbre têtard tient son nom de sa ressemblance avec les larves de grenouilles (et de crapauds) : le houpier* rondouillet pour la tête, le tronc en guise de queue. Certains y voient une forme de soutien à des animaux en danger (nous rappelons qu'en France, une espèce d'amphibien sur quatre est menacée d'extinction), d'autres une curieuse façon de vouloir se démarquer, mais en réalité, l'arbre têtard se fait complètement manipuler : il est un pur produit de l'Homme ! Dans les campagnes, les paysans se sont un jour aperçus que chez certaines essences, la coupe régulière du tronc (l'êtêtage) se traduisait par la repousse d'un plus grand nombre de rameaux. Sans le savoir, ils venaient d'inventer le bois (presque) éternel ! Presque, car tout arbre finit par mourir. Presque, car l'exercice demande une certaine assiduité : selon les espèces et la croissance des individus, il faut compter une intervention tous les trois à dix ans. Attendre plus longtemps, c'est créer un conflit entre les branches et le tronc. Ce dernier, massif mais court sur pied, supporte de moins en moins bien leur poids, et le rapport de force finit par s'inverser. Un matin, on retrouve alors une branche au sol, et le têtard éventré ; dans sa chute, elle a tout emporté.

Aujourd'hui, la taille en « têtard » n'intéresse plus grand monde. Les usages quotidiens dont ce petit bois faisait l'objet se sont fait écraser par la mondialisation. Les piquets de clôtures et les tuteurs sont importés, les manches d'outils sont en plastique, le chauffage est électrique et la vannerie est démodée. En Thiérache, au début du xx^e siècle, elle faisait

pourtant vivre plus de 5 000 ouvriers. Même l'Amérique en entendait parler (les produits étaient en effet exportés de l'autre côté de l'Atlantique) !

La disparition des arbres têtards, c'est celle de tout un monde : le champignon qui se régale du bois maltraité, les insectes xylophages (littéralement les « mangeurs de bois ») avec qui il partage le repas, la fougère qui s'installe au creux du tronc, le couple de Chevêches d'Athéna qui prend ses quartiers dans une cavité, et le Mulot sylvestre qui passe (dangereusement) la nuit dans celle d'à côté. La mort d'un têtard, c'est aussi le tissu reliant l'Homme à la nature qui s'effiloche un peu plus. C'est la fin d'une amitié, une amitié si solide que chaque ètêtage était pardonné, une amitié si complice qu'elle autorisait la familiarité. L'arbre têtard avait une trogne, un visage, il était humanisé. La métaphore vous

FOCUS

• À chaque terroir son têtard

Dans les Hauts-de-France, les saules (Saule blanc, Saule cendré, Saule des vanniers) sont les arbres les plus ètétés. On les retrouve un peu partout, mais les grands buveurs d'eau qu'ils sont apprécient tout particulièrement les fonds de vallées. Le Charme, lui, règne en maître dans l'Avesnois et en Thiérache, alors que le Frêne élevé s'est installé à l'autre bout de la région, dans le Boulonnais. Chacun chez soi, et le bocage sera bien gardé !



Un vieux saule têtard et sa belle gueule... de bois !
- D. Lagache